

« L'homme nouveau »

L'intervention de Dominique Folscheid correspond à un ouvrage jamais publié, corrélat d'un autre « Sexe mécanique ¹ » publié aux éditions de la Table ronde. La révolution anthropologique introduite par le « mariage pour tous » s'est opérée grâce à une révolution langagière, véhiculée par les médias. Platon, dans le livre IX de la République, à la question « comment la démocratie périt-elle ? » répond par : « par la perversité des mœurs obtenue par la subversion du vocabulaire ». Ainsi, dans les laboratoires, il n'est plus question de filiation, mais de traçabilité ; on n'a pas un enfant, on en fait un ; la parentalité, terme nouveau, escamote le sexe des parents, car elle comprend en son sein plusieurs types de familles. La relativisation conduit à la délégitimation.

Il analyse au travers des dimensions mythologiques et philosophiques les différentes caractéristiques de « l'homme nouveau ».

I- L'abstraction de « l'homme nouveau »

Pour l'intervenant, l'« homme nouveau » est un homme mutilé composé de deux abstractions, l'homme des droits et l'homme-machine.

L'homme des droits n'est plus homme des droits de l'Homme, car il s'efface au profit de l'homme des droits créances. Les droits de l'homme ne sont plus entendus au sens de la déclaration de 1793. De nos jours, ce sont des droits nouveaux de l'homme qui ne sont plus nécessairement attachés aux hommes. Le terme *human rights* s'emploie en effet dans la défense des droits des animaux. Ainsi, l'homme des droits est un homme ou sujet de droit abstrait, car il est sans âge, sans sexe, sans couleur de peau,...

L'homme-machine est une abstraction créée par Descartes dans son « Discours de la méthode », plus précisément dans son traité de l'homme (1637). Il s'agissait d'une pure abstraction, imaginée pour les besoins de la science. Descartes en avait fait une fiction qui nous permet aujourd'hui la PMA.

Les bouleversements ayant donné naissance à cet homme mutilé ont des fondements mythologiques et philosophiques.

II- Fondements mythologiques et philosophiques de l'« homme nouveau »

D'un point de vue mythologique, le récit de Prométhée est remplacé par celui d'Œdipe qui met à mal la différence des sexes et des générations. Zeus a des enfants nés de sa cuisse (Dionysos), devenant ainsi le premier père porteur. Les Amazones deviennent mères en vivant sans hommes.

Concernant la dimension philosophique, Dominique Folscheid s'est d'abord intéressé au concept de nature humaine.

Mots clefs : filiation, homme nouveau, nature humaine, Prométhée, PMA, technique, Heidegger

¹ Dominique Folscheid, *Sexe mécanique. La crise contemporaine de la sexualité*, Table Ronde (La), 2002, 351 p.

Nature en français vient du *natura* latin. Mais *natura* ne signifie pas nature, le latin emploie plutôt *rerum*, mot qui se retrouve dans *everything* anglais. Les Grecs avaient ainsi une vision animiste de la nature. *Natura* se traduit par essence qui vient du grec *phusis*, croître. Or, pour Aristote, la *phusis* d'un être est son *telos*, sa fin, pensée qui peut être illustrée par la formule de Pindare « deviens ce que tu es ». Pour Aristote, toujours, l'homme est d'abord doté d'une nature primaire lui donnant des dispositions à l'humanisation, et, par le jeu des *habitus* (imitation de la langue, coutumes, ...), il accède à une nature seconde. C'est le nouage entre nature primaire et nature seconde qui fait la nature de l'homme. Elle n'est pas un immédiat. Le meilleur de la théorie du *gender* actuel se retrouve ici. Paraphrasant Simone de Beauvoir, il estime ainsi qu' « on nait femelle, on devient femme ».

Deux autres ouvrages ont retenu l'attention de l'intervenant :

- « La nouvelle Atlantide » de F. Bacon², en particulier son chapitre intitulé « le novum organum » (ou le grand rétablissement), « l'homme par la chute a perdu son état d'innocence et son règne sur la création. Or l'une et l'autre perte peuvent jusqu'à un certain point être réparées en cette vie même, d'abord par la religion et la foi, ensuite par les arts et les sciences » La technique sauvera donc l'humanité. Dans cet ouvrage se retrouve aussi la première mention de la théorie progressiste : « Reculer les bornes de l'empire humain en vue de réaliser toutes les choses possibles ».
- « La question de la technique » de Heidegger³, publié dans la collection « essai et conférence » de Gallimard. La technique a changé alors que le mot est trompeur. S'il semble reproduire à l'identique le grec *techne*, en réalité ce terme désigne la science particulière du pourquoi et du comment (Aristote). La *sophia* est la science des premiers principes, l'*episteme* est la science au sens moderne du terme et la *glosis* la science initiatique. Notre mot science englobe cinq termes grecs. La *techne* est l'art de l'architecte et du médecin. Elle s'accomplit en complicité avec la nature. La technique moderne est, pour Heidegger, *gestell* (le « machin » qui nous encadre), une nouvelle manière de voir le monde. De même, Ellul décrivait un système technicien dans lequel la technique se déploie par elle-même, elle fixe les objectifs et l'homme est enrôlé sans pouvoir s'en échapper (exemple de Charlie Chaplin dans les *Temps Modernes*). Elle se retrouve d'abord dans les bureaux et se transforme parfois en un bulldozer sans conducteur.

Débat

Jacques de Longeaux est revenu sur l'origine des révolutions techniques. Pour lui, elle s'est produite dès le Néolithique avec la domestication des animaux. Dominique Folscheid estime qu'en ces temps-là l'homme était toujours obligé de composer avec la nature, ce qui n'est plus le cas de nos jours. Quand la complicité avec la Nature est bafouée, il est impossible de prévoir ce qu'elle va faire. Les effets de nos révolutions ne se verront pas avant 30 ou 40 ans.

Pour Anne-Marie Leroyer, les dérives citées par l'intervenant ne se sont pas produites en France, le droit ne le permettant pas. Cette remarque incita Anne Grégoire à demander quelles mesures pourraient être prises pour éviter de tels débordements. Pour l'intervenant, il faudrait interdire les embryons surnuméraires, ce qui pour Mme Leroyer est techniquement difficile, car potentiellement dangereux pour la santé de la femme.

Trois questions s'imposent à Damien le Guay. La première est celle de la technique qui ne réfléchit pas et produit des effets irréversibles. La seconde est relative à l'esprit du droit, à ce qu'il a en son cœur : l'égalité semble entraîner l'absence de limite, car elle a tous les droits. La troisième, enfin, concerne les composites à l'arrangement, à la coappartenance. Si cet équilibre instable explose, est-ce que la technique et l'égalité n'ont pas tendance à tout emporter malgré les réticences ? Pour Dominique Folscheid, la technique entraînera le droit.

² Francis Bacon, *La nouvelle Atlantide*, Flammarion, 1997, 177 p.

³ Martin Heidegger, *Essais et Conférences*, Gallimard, 1980, 349 p.